



LU POUR VOUS



ATTAQUE AU COUTEAU À PARIS : FRANÇOIS DÉLÉGUÉ DU SYNDICAT ALLIANCE

François, 41 ans, délégué du syndicat Alliance, était l'un des trois gardiens de la paix, qui ont neutralisé Khamzat Azimov, l'auteur d'origine tchétchène de l'attaque terroriste qui a fait un mort et quatre blessés, samedi soir, dans le quartier de l'Opéra à Paris. Gardien de la paix depuis neuf ans au service général du commissariat du 11^e arrondissement, il était chef de bord de la patrouille ce soir-là. Il a tiré deux fois avec son pistolet Taser (pistolet électrique) sur le terroriste avant que celui soit abattu par l'un de ses coéquipiers.

Comment vous êtes-vous retrouvé confronté à l'assaillant ?

FRANÇOIS. Nous étions avec mes deux collègues, boulevard des Italiens, dans le secteur de l'Opéra quand on a été prévenus vers 20h35 par le service de quart d'une agression au couteau dans la rue Monsigny. Sur le trajet, nous sommes interpellés par des cris de passants qui nous indiquent la direction de la fuite de l'assaillant. Nous sommes alors à l'angle de la rue Saint-Augustin et de la rue Monsigny. Une foule est amassée sur le trottoir. On aperçoit très vite un individu qui se trouve en plein milieu de la rue Saint-Augustin. Il est à environ 30 mètres de nous, il part en direction de la Bourse. Tout à coup il se retourne et nous voit. Il se dirige alors vers nous trois d'un pas déterminé.

Quand vous le voyez foncer vers vous, pensez-vous à un acte terroriste ?

Non pas du tout. Nous pensons à un déséquilibré, peut-être un individu alcoolisé ou sous l'emprise de stupéfiants. À une quinzaine de mètres de nous, il hurle en brandissant son couteau : « Je vais vous planter, je vais vous planter ! » Lorsque je pointe mon pistolet Taser vers lui, il me dit à tue-tête en avançant vers moi : « Tire, tire, tire... » Je suis en première ligne, mes collègues sont sur ma droite, légèrement en retrait. Je sais que mon taser a une portée de trois mètres pour être efficace. Mais trois mètres, c'est peu quand vous êtes face à un individu armé d'un couteau. Si vous le ratez, il peut vous attaquer.

Votre taser n'a pas fonctionné ?

Ce pistolet c'est un peu comme une prise électrique, il faut que les deux ardoillons touchent en même temps la cible pour que cela fonctionne. Je tire une première fois quand l'assaillant se trouve à ma portée mais ça ne fonctionne pas. Quand l'individu s'aperçoit que le Taser ne fonctionne pas, il fonce sur mon collègue le plus à droite. Je me mets alors en retrait pour recharger mon taser. Lui essaie de poignarder mon collègue. Heureusement son couteau heurte le gilet pare-balles. Je tire une seconde fois avec mon taser. Un tir réflexe qui ne fonctionne pas non plus.

Que se passe-t-il alors ?

Le collègue derrière moi, pointe alors son arme à feu, tout en donnant des injonctions pour que l'assaillant lâche son arme. Ce qu'il ne fait pas. Mon collègue sait que je n'ai que deux cartouches, et il décide de tirer. À deux reprises. Une des deux balles touche l'assaillant qui, blessé, tombe au sol. Dans sa chute, il entraîne mon collègue et se retrouve sur lui. Je prends mon pistolet et pointe l'individu au sol pendant que mon coéquipier s'extirpe. L'individu parvient à se relever, fait quelques pas puis s'écroule sur le dos. Je m'avance vers lui et constate l'impact de la balle entre l'épaule et le cœur. L'homme est tout de suite pris de convulsion, je comprends que c'est la fin. Les renforts arrivent. Des policiers essaient de prodiguer les premiers soins. Puis les pompiers prennent la suite.

Là vous comprenez qu'il s'agit d'une attaque terroriste ?

Non, seulement au fur et à mesure de la soirée. On apprend que l'individu a tué un homme et blessé plusieurs personnes. Les autorités arrivent sur place. Et on en déduit alors que c'est un acte terroriste. On a du mal à

réaliser et comprendre ce qui s'est passé. Mon coéquipier qui a tiré est très angoissé.

Avez-vous entendu l'assaillant dire « Allahou Akbar » ?

Non. Je sais que des passants l'ont entendu dire avant. Mais il ne l'a pas dit devant nous. Je pensais à un déséquilibré, il était comme dans un état second. Il répétait : « Je vais vous planter, je vais vous planter. » C'est après coup que j'ai compris qu'il cherchait sans doute à mourir en martyr. Il voulait tuer un policier, et mourir sous le feu.

Vous avez eu peur ?

Oui quand j'ai vu l'assaillant foncer sur mon collègue. Mais c'était une peur contrôlée.

C'est la première fois que vous étiez confronté à une telle situation ?

Non, quand vous êtes policier au service général, vous êtes confronté à la violence, à des individus parfois alcoolisés ou déséquilibrés. Vous ne savez jamais ce qui vous attend derrière une porte, ou au coin de la rue. Nous devons toujours être sur notre garde, et l'on doit souvent faire preuve de sang-froid. Une fois, j'ai été confronté dans un hall d'escalier à un déséquilibré qui s'était retranché. Il avait entouré son bras de vêtements et tenait un morceau de verre. J'ai réussi à le maîtriser.

Quand vous êtes entré dans la police pensiez-vous être confronté à une attaque terroriste ?

Non. Je pensais que je pouvais être confronté à un forcené, mais pas à un terroriste, surtout face à face comme ça. Pourtant c'est la troisième fois que notre commissariat intervient sur un attentat. Certains collègues sont intervenus au Bataclan, d'autres lors de l'attaque sur le parvis du Louvre. Mais ces deux fois-là, je n'étais pas sur la voie publique.

Qu'avez-vous fait ensuite ?

Après avoir constaté que l'individu était hors d'état de nuire, nous avons été chercher des témoins. Un de mes collègues - celui qui a tiré - est allé à la rencontre de victimes. Quant à moi je me suis rendu dans la crêperie en face pour recueillir des témoignages. Je suis tombé sur une victime qui était dans les toilettes. Elle avait reçu un coup de couteau au visage, à l'endroit du nez.

J'ai aussi appelé mes parents pour les avertir. Ils connaissent mon lieu de travail et je ne voulais pas qu'ils s'inquiètent. Ils ont vraiment réalisé le lendemain. Ensuite avec mes collègues nous avons été débriefés par les différents services judiciaires : commissaire de permanence, section antiterroriste de Paris, Sous-direction antiterroriste. Nous avons quitté les lieux vers minuit et demi pour aller rencontrer le ministre de l'Intérieur, Gérard Colomb à l'hôpital Georges Pompidou où il était s'était rendu pour voir un blessé grave.

Qu'est-ce que vous a dit le ministre ?

On lui a rapporté les faits. Et il nous a félicités. Il nous a dit que l'on avait permis d'éviter un drame plus important. Ensuite nous sommes rentrés chez nous. Et là impossible de dormir. J'ai allumé la télévision. J'ai vu les images, et je n'arrivais pas encore à réaliser que j'avais vécu ce drame. C'était comme irréel.

Et depuis, vous avez repris le service ?

Non j'avais posé des vacances avant le drame. Mais de toute façon, aucun de mes collègues n'a repris. On doit encore rencontrer certaines autorités comme le préfet de police de Paris. Ce que je peux vous dire, c'est que je compte reprendre le service général et revenir sur la voie publique. C'est ma fierté.



ALLIANCE Police Nationale

1er SYNDICAT DE POLICIERS !

Le Bureau National

Le 16 Mai 2018